

nue, fit savoir au peuple qu'il lui donnait licence de reprendre les anciens usages, et qu'il accepterait les présents qu'on lui offrirait.

Claude vint ensuite, et ne voulut pas qu'on l'importunât de dons.

La coutume des "étrennes" tomba depuis lors en désuétude et ne subsista plus que chez le peuple.

Les Grecs empruntèrent aux Romains la mode des présents au renouvellement de l'année.

Eux aussi prirent l'habitude de se faire réciproquement des cadeaux à cette époque.

A Rome, le premier jour de l'an était un jour de fête.

Il était consacré au dieu Janus qu'on représentait à deux visages, l'un devant et l'autre derrière, comme regardant l'année passée et saluant l'année prochaine.

On faisait à cette divinité de pompeux sacrifices. On se portait en foule à la Roche Tarpéienne où elle avait de nombreux autels.

Quoique ce fut une double fête,—car les Romains avaient l'habitude de consacrer à Junon tous les premiers de chaque mois.—le peuple, néanmoins, ne demeurait pas ce jour-là dans l'inaction. Chacun commençait à travailler à quelque chose de sa profession, afin de n'être pas paresseux le reste de l'année.

Aux Calendes de Janvier, nous apprend Ovide, tout le monde se souhaitait une heureuse année, et il n'était permis à personne de prononcer aucune parole de celles que l'on croyait être de mauvais augure.

Les premiers chrétiens désapprouvèrent d'abord la coutume des "étrennes", parce

qu'elle avait trait aux cérémonies du paganisme, mais quand elle n'eut plus d'autre but que d'être un témoignage d'estime ou de vénération, ils cessèrent de la condamner.

Combien se servent encore du prétexte fourni par les premiers chrétiens pour ne pas délier les cordons de leur bourse le premier jour de l'an!

La malice s'est exercée sur le compte de ces piètres personnages.

Les épigrammes ne leur ont pas fait défaut; on pourrait en compter plus de cent.

Il suffit d'en rappeler une très spirituelle et très connue :

Ci-gît dessous ce marbre blanc
Le plus avare homme de Rennes
Qui, pour ne pas donner d'étrennes
Mourut le dernier jour de l'an!

Le premier janvier ne fut pas toujours le premier jour de l'an.

En France, le commencement de l'année a souvent varié.

Sous la première race de nos rois, ce fut le premier Mai, jour où l'on passait les troupes en revue.

Sous les Carlovingiens, ce fut le jour de Noël,—au solstice d'hiver.

Sous la troisième race, il fut fixé au jour de Pâques.

C'est un édit de Charles IX, daté de 1564, qui a ordonné que l'année commencerait le premier Janvier.

Evariste CARRANCE.